

En 2006, des avancées ont été réalisées en partenariat avec vous pour que la PBI soit bien mise en oeuvre au niveau des serres de tomates hors sol à la Réunion :

- une plus grande réactivité due à la mise en place d'un plan d'urgence face aux aléas climatiques et sanitaires
- l'organisation de sessions de formation pour renforcer l'appui des serristes dans la démarche PBI
- une valorisation de la démarche PBI auprès du public
- une meilleure qualité de production grâce à la traçabilité des pratiques culturales et phytosanitaires
- une plus large diffusion d'informations techniques sur les problèmes parasitaires et sur les bonnes pratiques phytosanitaires.

Ce premier Petit Bulletin Illustré de l'année caractérise la volonté de la FDGDON de vous accompagner dans la réussite de la mise en place de la PBI dans vos serres. Nous restons à votre disposition pour répondre efficacement à vos attentes.

Toute l'équipe de la Clinique des Plantes et des agents de la PBI vous présente ses meilleurs voeux pour l'année 2007 !

SOMMAIRE Ÿ Bilan 2006 et voeux 2007 page 1

Ÿ Le point de vue de 2 producteurs serristes engagés dans la démarche PBI page 1

Y Comment éviter la dissémination des ennemis des cultures dans les serres ? page 2

Le point de vue de 2 producteurs serristes engagés dans la démarche PBI :



Mme MOREL J.Jules (SCEA MALMANY)

PBIste depuis 2002

Pourquoi avez-vous choisi la démarche PBI ?

Pour avoir un produit de qualité. Avec la PBI, on fait appel aux auxiliaires, on

utilise moins de produits phytosanitaires et ceux-ci sont bien ciblés. Aussi pour échanger avec des techniciens spécialisés. Et enfin pour un résultat de travail qui soit une garantie de sécurité pour les consommateurs et les employés de l'exploitation.

Quelles sont vos attentes par rapport à la PBI ?

Une valorisation des produits dans un premier temps, une séparation des lots pour une identification du produit par le consommateur et ensuite une optimisation de la rentabilité de la production.

~ Qu'est-ce que la PBI vous a apporté ?

La connaissance des ravageurs et des produits à utiliser, être au point avec la traçabilité. C'est finalement une habitude à prendre et ce n'est pas plus difficile. De plus, cela permet une meilleure gestion car on peut voir ce qu'on a fait et ce qui a marché. La PBI m'a aussi permis d'améliorer la prophylaxie : par exemple on a réparé les insect-proof et on en a mis là où il n'y en avait pas.

Quels conseils donneriez-vous aux nouveaux PBIstes?

D'être honnête avec soi, de vraiment suivre les conseils des techniciens et de prendre de bonnes habitudes dès le début pour que ce ne soit pas trop contraignant. Et même si on a appris sur le tas, c'est toujours bien d'échanger avec le technicien pour s'améliorer.



Mme BAUD Sandrine PBIste depuis 2006

~ Pourquoi avez-vous choisi la démarche PBI ?

En priorité pour limiter les traitements phytosanitaires. Avant, je travaillais déjà en lutte raisonnée pour « mieux

produire », c'est à dire dans les règles de la protection de l'environnement. Je trouve que la PBI est une continuité de l'agriculture raisonnée. La PBI regroupe des mesures qui nous permettent d'avoir une production plus saine, avec le moins de traitements possible.

Quelles sont vos attentes par rapport à la PBI ?

Une valorisation commerciale des produits avec, pour le consommateur, une communication sur la traçabilité et sur les traitements phytosanitaires moins lourds. D'un point de vue personnel, j'aimerais beaucoup travailler en préventif : observer, anticiper et développer les bons réflexes.

~ Qu'est-ce que la PBI vous a apporté ?

Un confort de travail. J'ai appris à travailler avec des protections et à utiliser des traitements moins dangereux pour les serristes et les employés. Je comprends mieux les risques et grâce à la formation, je connais mieux les maladies, les ravageurs et les bactéries.

~ Quels conseils donneriez-vous aux nouveaux PBIstes?

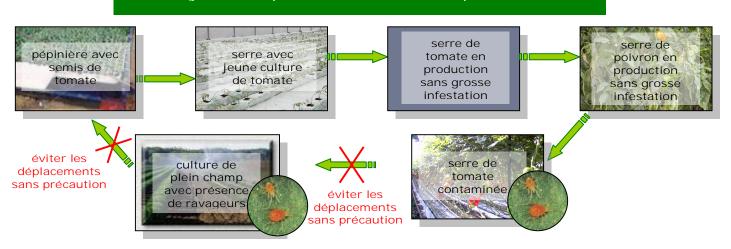
D'adopter les bons réflexes dès le début, par exemple la prophylaxie de la serre, tout en tenant compte de son environnement. D'autre part, de travailler en partenariat avec les techniciens pour échanger, promouvoir son travail et savoir si on est dans le vrai. Et puis aller en formation, c'est important quand on débute!

Comment éviter la dissémination des ennemis des cultures dans les serres ?

Différents facteurs favorisent la dissémination et le développement des ravageurs et des maladies dans les serres. Ces facteurs peuvent être l'eau, le vent, les insectes et l'Homme lui-même. Des solutions existent afin de limiter cette dissémination. Elles passent par une bonne pratique culturale et par une bonne gestion des déplacements.

facteurs	risques	précautions à prendre
• le sol	vecteur de <i>Pseudomonas</i> solanacaerum (agent du flétrissement bactérien) et des champignons du sol (Fusariose entre autres)	Ø positionner à l'entrée du tunnel un grattoir et un bac contenant une solution javellisée à 5%. Chaque visiteur devra enlever la terre sur leurs chaussures et les tremper dans le bac pour une bonne désinfection. La solution du bac est à changer régulièrement. Ø ou utiliser une paire de chaussures (présente en permanence à l'entrée de chaque serre) réservée exclusivement aux travaux dans la serre.
• l'eau	vecteur de champignons du sol, de diverses bactéries (agents du flétrissement bactérien et de la moelle noire) et favorise le développement des champignons aériens tels que le mildiou	Ø <u>l'eau de ruissellement</u> : surélever la culture et gérer la canalisation des eaux de ruissellement en cas de fortes pluies afin d'éviter que la serre ne soit inondée Ø <u>l'eau d'irrigation</u> : éviter la formation de gouttes et les aspersions; favoriser l'irrigation en goutte à goutte, couvrir les bacs de solution fertilisante et nettoyer régulièrement la station de fertilisation
le vent	vecteur d'insectes et de poussière transportant des bactéries et des champignons	Ø bien positionner la pépinière par rapport aux serres de production Ø nettoyer le paillage plastique à l'intérieur des serres avec un produit désinfectant (eau de Javel entre autres)
les insectes	aleurodes, pucerons, thripspeuvent être vecteurs de virus	Ø mettre un filet insect-proof au niveau des structures des serres pour une meilleure étanchéité et surveiller l'aération Ø mettre un sas de sécurité à l'entrée des serres Ø mettre en place des panneaux englués dans les serres (1/20m² environ), surtout au niveau des ouvrants Ø désinfecter le paillage plastique
les Hommes	vecteurs de maladies et de ravageurs par le toucher, les frottements avec les vêtements, et transporteurs à travers son déplacement	Ø désinfecter régulièrement et fréquemment tout le matériel utilisé dans la serre (outils de taille, caisses de récolte) Ø désinfecter régulièrement les mains et changer de vêtements Ø raisonner le déplacement dans les serres et d'une serre à une autre en signalant les foyers d'infestation par un ruban de chantier : commencer à travailler dans la serre par les zones saines, ne pas blesser les végétaux et limiter les déplacements dans les serres contaminées (voir schéma ci-dessous : le cycle de déplacement dans une exploitation)

Cycle de déplacement dans une exploitation



Le Petit Bulletin I llustré de la FDGDON Réunion
23, rue Jules Thirel - Cour de l'usine Savannah 97460 SAINT-PAUL
tél.: 02 62 45 20 00 / fax : 02 62 45 25 42
email: accueil@fdgdon974.fr / site web : www.fdgdon974.fr
Directeur de Publication: Didier FOUCQUE
Rédacteur en chef: Serge GEORGER
Comité de rédaction: Janice Minatchy, Cyril Festin, Patricia Bagny
Conception et réalisation: Emmanuelle BRIDIER







